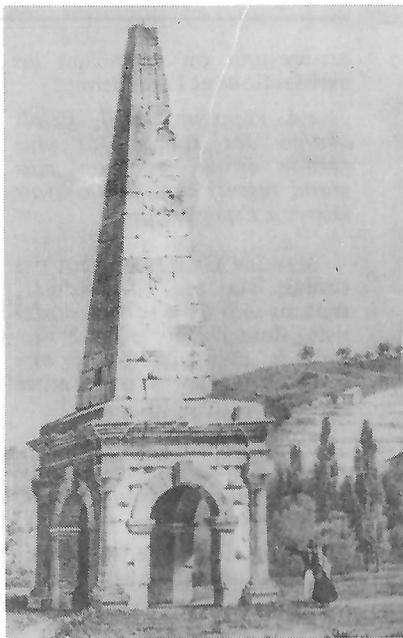


# quelques pierres racontent ...

Fevrier 1978

## ce que fut la spina de vienne



La passion des romains pour les Jeux est connue (avec celle du pain). Cette passion des jeux du cirque, les conquérants la transportèrent à Vienne.

Vienne ne pouvait avoir les mêmes fastes que Rome, mais en tant que capitale de Province romaine et ville de «repos du guerrier», elle avait d'importants centres de loisirs que nous regardons encore avec admiration.

Ayant acquis la confiance et l'amitié de César et d'Auguste, Vienne était la Rome des Gaules.

Voyons le spectacle.

Les spectateurs portaient «la toge des grands jours» pour aller au cirque, comme à un office, quoique sécurisée.

Mais les romains sous l'Empire avaient presque oublié l'origine sacrée des «jeux».

Ce qu'ils voyaient dans l'arène, c'était l'image de la terre ; dans la fosse délimitant la course, le symbole des mers ; la Spina, l'emblème du soleil jaillissant ; dans les douze portes des remises (carceres — les constellations du zodiaque et dans les sept tours de piste obligatoires pour les courses, les traces des sept planètes, et la succession

des sept jours de la semaine.

C'était au fond (l'ignoraient-ils ?) une diversion au désœuvrement et par là, utile à la tranquillité du pouvoir.

Les courses alternaient avec les acrobaties à cheval, le maniement d'armes, même avec des clowneries.

Comme aujourd'hui, on admirait la beauté des étalons, la souplesse et la bravoure des conducteurs et écuyers.

On se croirait à Chantilly : autour des chevaux fourmillent lads, entraîneurs, vétérinaires, palefreniers.

Les bêtes couraient, un rameau sur la tête, richement harnachées, le collier aux couleurs de leur écurie. Et on criait déjà «Allez les verts !» les rouges, les blancs et les bleus étaient leurs rivaux. L'aurige, debout sur son char portait comme le jockey d'aujourd'hui une casaque aux couleurs de sa «factio».

Le dressage des chevaux commençait à 3 ans ; à 5 ans, ils couraient en course.

Les conducteurs souvent des esclaves, étaient libérés à leur millième succès, et avec mille victoires, ils amassaient pas mal

de sesterces ! les «jockeys» romains avaient plus de prestige et d'honneur encore que ceux d'aujourd'hui.

Ils subissent un dur et précoce entraînement, pour lequel il faut des qualités morales et physiques : prestance, force, agilité, sang froid. Ils meurent jeunes.

Si nous n'avons pas la description détaillée du cirque de Vienne, nous savons qu'il a été élargi. Construit au début du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère il fut en fonction jusqu'à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle.

Peut-être fut-il envahi par des terres apportées par les eaux de ruissellement ? au centre la Spina avait 24 m de haut. La Spina mesurait 455 m de long et 118 de large, orientée nord-sud, parallèlement au cours du Rhône.

La pyramide sur un plan carré, dont chaque face était (est toujours) percée d'une arcade, cantonnée d'une colonne engagée à chacun des angles. Elle reposait sur un stylobate pourvu de sa plinthe et cimaise. Un entablement couronne le tout ; reposant sur un socle de 0,60 m. Une flèche pyramidale s'éleva de 15,50 m formée d'assises de pierres de taille.

Il n'y a aucune trace de sculpture. Certainement un édifice plus important que cette simple pyramide se trouvait là. L'ornement principal de la Spina aurait-il été détruit lors de l'invasion de 225, et reconstruit à la hâte, au début du IV<sup>ème</sup> siècle ? Cet abandon de trente ans est confirmé par les monnaies trouvées en cet endroit.

Où fut-ce un effet de catastrophe naturelle ?

On a pensé, pendant des années, que c'était la tombe de Ponce-Pilate.

Il s'est donné la mort, en effet, après deux années passées à Vienne, où il fut exilé par Caligula. Mais la «Tour de Pilate» où il fut enfermé existe encore.

Cet obélisque est donc bien le centre de la Spina du cirque romain de Vienne «la Riche» tandis que «Vienne la Belle» s'étendait sur la rive gauche, avec St Romain-en-Gal et Ste Colombe.

On aimerait penser que dans le cirque l'eau jaillissait comme dans celui de Rome, de la tête des sept dauphins de bronze. Comme un signe de la Vienne future.

M.H. FOIX ■

## LA PAGE DU COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE C.S.V.G.

En ce début d'année nous voyons renaître la Tour de l'Isle, en quelque sorte beffroi témoin des libertés de la ville, puisqu'elle fut la première «Maison de Ville» et que les consuls y conservaient l'inscription des chartes et titres de possession.

Les sondages qui y sont faits tentent de retrouver le sol initial, et à redonner à la Tour son volume d'origine.

Des problèmes demeurent... tel que celui de l'escalier.

Mais si l'on redonne vie à ces monuments vénérables, nous espérons que d'autres reverront la lumière ; ainsi de la Poudrière, monument unique dans son genre à Grenoble, et unique à porter la trace de la main de Vauban.

Ne parlons pas des couleurs de ravalement des maisons. Nous sommes au temps du Carnaval !

Mais réjouissons-nous, car nous aurons une belle réunion le 28 février avec m. le Professeur Bornecque, qui nous donnera une nouvelle série de diapositives : les photos-devinettes, jeu qui a connu un grand succès l'année dernière, et auquel nous vous convions le mardi 28 à 18 h 15 dans la salle de conférence de la Maison de la Culture.

Nous devons de vifs remerciements à Mme Collardelle, qui a bien voulu organiser la visite commentée de la Crypte de St Oyan, et des fouilles de St Laurent.

Déjà de nombreux visiteurs «de l'extérieur» s'inscrivent pour cette visite d'un intérêt aussi sûr qu'attrayant.

Ne manquez pas, au prochain bulletin, de noter la date de l'Assemblée Générale pour laquelle vous trouverez également le «Bon pour pouvoir» dans le numéro de mars de la revue.

Date de l'Assemblée : mardi 14 mars.

M.H. FOIX ■